

Comblent les écarts par une plus grande décentralisation des services de lutte contre le VIH au Panama



Un patient en compagnie de Liliana Hines à l'Hôpital Manuel Amador Guerrero

Infirmière à l'Hôpital Manuel Amador Guerrero, Liliana Hines habite à Colón, une ville portuaire de 200 000 habitants située sur la côte caribéenne du Panama. « Quand j'ai commencé, en 2002, c'était la première clinique de la ville à offrir une thérapie antirétrovirale. C'est encore le cas aujourd'hui. Nous avons démarré avec quatre patients et nous en comptons 300 à l'heure actuelle. »

Le Panama, à l'instar d'autres pays de la région, répond à la demande en services de lutte contre le VIH par l'augmentation du nombre d'établissements capables de dispenser ce type de soins. Cependant, bon nombre d'hôpitaux d'Amérique centrale disposant d'une telle capacité se retrouvent confrontés à divers problèmes comme la médiocrité des modes de prévention des infections, la faiblesse des soins nutritionnels et la persistance des pratiques discriminatoires.

Hines se remémore notamment un problème rencontré par son établissement. Après s'être vu offrir des draps jaunes par un donateur, le personnel avait décidé de les utiliser uniquement pour les personnes séropositives, provoquant ainsi le mécontentement de ce groupe de patients. « Ils avaient le sentiment d'être mis à l'écart, dans la mesure où tout individu entrant dans l'établissement et voyant la couleur des draps savait à coup sûr que ces personnes étaient séropositives. » Beaucoup considéraient que cette pratique encourageait la stigmatisation et la discrimination. De même, le manque de coordination au sein du personnel de la clinique, en matière de prestation de soins polyvalents, faisait aussi débat.

Le Capacity Project soutient la décentralisation des services de lutte contre le VIH en aidant les programmes de ce type à Belize, au Costa Rica, au Salvador, au Guatemala, au Nicaragua et au Panama à améliorer la performance des prestataires et des systèmes de supervision afin de relever ces différents défis. En collaborant étroitement avec les programmes nationaux de lutte contre le VIH, le Projet a développé une première ébauche des normes

de performance. Dans chaque pays, des équipes multidisciplinaires, comprenant des membres du personnel hospitalier tels que Hines, ont apporté des révisions à cette première mouture de manière à ce que ces normes soient compatibles avec les politiques et les directives nationales. En utilisant l'approche du Projet qui consiste à soutenir la performance, les équipes ont évalué la qualité de l'approvisionnement en services de lutte contre le VIH sur la base des normes de performance et ont développé et mis en œuvre des plans d'action locaux permettant de combler les écarts constatés.



Liliana Hines et ses collègues

« Nous formons désormais une grande famille. Quand les patients arrivent ici pour la première fois, nous les envoyons chez l'assistante sociale, la psychologue, le nutritionniste... et tout le monde se relaie pour prendre soin d'eux. »



Une patiente aux côtés de Hines

Si vous cherchez des informations sur les RHS et ses différents outils ou que vous voulez partager vos connaissances et nous donner vos contributions, rendez-vous au Centre de Ressources RHS. Pour les personnes qui travaillent aux niveaux national ou mondial, le Centre de Ressources RHS fournit des informations visant à :

- Améliorer la planification stratégique et la prise de décisions
- Enrichir vos comptes rendus et vos présentations
- Soutenir l'action en faveur des RHS
- Améliorer le développement professionnel
- Gagner du temps.



The Capacity Project
IntraHealth International, Inc.
6340 Quadrangle Drive
Suite 200
Chapel Hill, NC 27517
Tel. (919) 313-9100
Fax (919) 313-9108
info@capacityproject.org
www.capacityproject.org

Et Hines d'expliquer de quelle manière l'équipe multidisciplinaire de Colón s'est attaquée aux problèmes de discrimination et de draps jaunes : « Nous avons organisé plusieurs réunions et après avoir parlé aux agents d'entretien chargés de la lessive, nous avons constaté que tous les draps de l'hôpital étaient lavés au même endroit. Dès lors, il ne servait à rien d'isoler ceux des patients séropositifs. C'est ainsi que nous avons décidé d'attribuer la couleur jaune à tous les patients pour que personne n'ait l'impression que son statut VIH puisse être révélé. La situation s'est améliorée de ce point de vue là. »

« L'unité dans le travail est un autre domaine dans lequel nous avons progressé, » confie Hines. Nous formons désormais une grande famille. Quand les patients arrivent ici pour la première fois, nous les envoyons chez l'assistante sociale, la psychologue, le nutritionniste... et tout le monde se relaie pour prendre soin d'eux. Auparavant, ils ne voyaient que l'infirmière, son assistante et le médecin chargé des consultations tandis qu'à présent ils rencontrent d'autres personnes prêtes à leur venir en aide et à améliorer leur qualité de vie. »

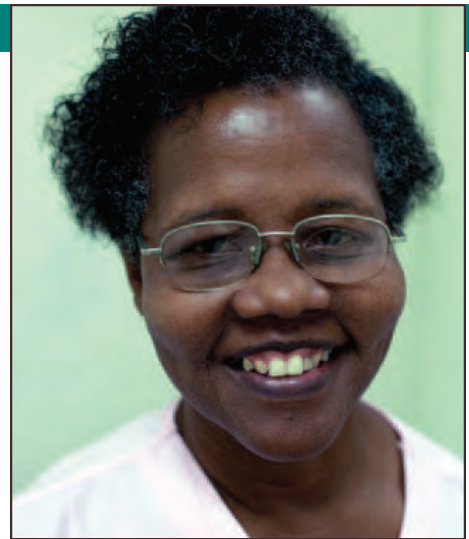
« Nous travaillons également avec les familles, » poursuit-elle, « car certains patients ne révèlent pas leur statut à leurs proches de peur d'être rejetés. Nous tenons donc des sessions en présence de leur famille au cours desquelles nous expliquons ce qu'est réellement le VIH/SIDA. Nous avons d'ailleurs remarqué que les patients soutenus par leurs proches avaient tendance à mieux répondre au traitement. »

Par ailleurs, les patients bénéficient d'une attention accrue en soins nutritionnels. « Pour les encourager à venir à la clinique, nous leur donnons du porridge et d'ailleurs ils en redemandent, » confie Hines. Ainsi, quand ils se font examiner par le nutritionniste, nous les servons une seconde fois. Pour bon nombre d'entre eux, il s'agit peut être du seul repas qu'ils avaleront dans la journée. »

A travers la région, des évaluations ont montré des améliorations sensibles dans la performance des hôpitaux, bon nombre d'entre eux enregistrant une augmentation de 30% et, dans certains cas, de près de 60%. Les différentes équipes ont ajouté des fournitures pour la prévention des infections dans les listes d'approvisionnements standards. Elles ont, par ailleurs, acquis l'équipement qui leur faisait défaut, tout en s'attaquant aux questions de stigmatisation et de discrimination et en formant le personnel d'entretien pour que celui-ci adhère aux procédures de sécurité. Les membres du Projet ont, pour leur part, répertorié les enseignements tirés de cette intervention et préparent désormais la transition vers un programme découlant du Capacity Project ayant pour but de poursuivre ce travail d'une importance capitale.

« Nous nous sommes beaucoup améliorés mais nous pouvons faire mieux encore. C'est ce à quoi nous travaillons chaque jour, » affirme Hines. « Ainsi, nous pourrions leur porter une plus grande attention, ici, à la clinique de Colón. »

Le Capacity Project est financé par l'Agence américaine pour le développement international (USAID) et est mis en place par IntraHealth International et ses partenaires. Il aide les pays en voie de développement à renforcer leurs ressources humaines pour la santé et à répondre aux défis que représentent l'exécution et la pérennité de programmes sanitaires de qualité.



Liliana Hines

La série des Echos du Capacity Project est rendue possible grâce au soutien du peuple américain, par l'intermédiaire de l'Agence américaine pour le développement international. IntraHealth International est responsable du contenu de ces documents. Ceux-ci ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'USAID ni celles du gouvernement américain.

Les partenariats du Capacity Project

